

Pour la première fois depuis la récession de 2009, la France cesse de perdre des usines

L'Observatoire Trendeo de l'emploi et de l'investissement révèle que les ouvertures de sites industriels l'emportent sur les fermetures depuis six mois dans l'Hexagone

Pas de champagne, c'est interdit sur le site. Mais du jus d'orange, des petits fours, quelques discours et, bien sûr, un ruban à couper par M. le maire. Les dirigeants d'Amoéba ont invité 600 personnes et prévu une jolie fête, mardi 4 octobre, pour inaugurer leur première usine, à Chassieu (Rhône). " *C'est la preuve qu'on peut partir d'un brevet lyonnais et arriver quatre ans et demi plus tard à un vrai site industriel* ", se félicite Fabrice Plasson, président et cofondateur de cette entreprise.

Après la phase du laboratoire puis celle du pilote industriel, la jeune société produira sur place, à grande échelle, une amibe capable d'éliminer le risque bactérien dans l'eau. La première application, la lutte contre la légionelle dans les tours aérorefrigérantes, représente un marché évalué à 1,7 milliard d'euros au niveau mondial. " *Après Chassieu, nous allons ouvrir un site à Montréal et sans doute un deuxième en Europe* ", prévoit M. Plasson. En Bourse, la start-up de 46 personnes vaut déjà 194 millions d'euros...

En France, il n'y a pas que de vieilles cathédrales industrielles menacées de fermeture. Au moment où les pouvoirs publics tentent de sauver l'usine Alstom de Belfort, le décollage d'Amoéba montre que le tissu économique tricolore se régénère, malgré toutes les difficultés.

Depuis six mois, les annonces d'ouvertures de sites industriels dans l'Hexagone dépassent les fermetures. C'est ce qu'indiquent les données publiées mardi 4 octobre par l'Observatoire Trendeo de l'emploi et de l'investissement. Le cabinet a recensé 82 créations annoncées au cours des deuxième et troisième trimestres, contre 75 fermetures. L'écart est faible, mais il marque une rupture. " *C'est la première fois depuis 2009 que le solde est positif plus d'un trimestre* ", souligne David Cousquer, le fondateur de Trendeo.

Des exemples ? ID Logistics a inauguré à la fin du mois de septembre une nouvelle plate-forme logistique à Saint-Mard (Seine-et-Marne) pour son client Cdiscount. Quelques jours plus tard, Synutra dévoilait à Carhaix (Finistère) sa toute nouvelle usine de poudre de lait, qui devrait faire travailler jusqu'à 350 personnes pour satisfaire la demande chinoise. Fin octobre, ce sera au tour de Lisi d'accueillir ses invités à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), après de longs mois de travaux. Puis viendra, à la fin du mois de novembre, le tour de Cofel-Pikolin : à Criquebeuf-sur-Seine (Eure), l'industriel espagnol détenteur des marques Epeda, Bultex et Merinos met la dernière main à une unité de production et de distribution de literie.

40 % de personnel en moins

D'autres projets se dessinent à l'horizon. Le belge Tessengerlo a commencé mi-septembre les travaux de sa future usine d'engrais de Grand-Quevilly (Seine-Maritime), la première construite en France depuis vingt ans ! Quant à Global Bioenergies, il compte produire bientôt du plastique et des carburants à partir de plantes comme la betterave ou la canne à sucre. Un investissement de 100 millions à 120 millions d'euros. Le chantier, monté avec Cristal Union, n'est pas encore

formellement lancé. Mais Technip et IPSB vont dessiner les plans de l'usine, et l'implantation définitive, à Pomacle-Bazancourt (Marne) ou Arcis-sur-Aube (Aube), devrait être choisie sous peu. Une fois les financements réunis, le top départ de la construction sera en principe donné en 2017.

Ce coup d'arrêt à la désindustrialisation s'explique. Les années qui ont suivi la grande crise de 2008-2009 ont provoqué une purge dans l'industrie bleu-blanc-rouge. Près de 1 900 sites souvent anciens, voire vétustes, ont été rayés de la carte. Les ouvertures de sites se sont, elles, raréfiées. Faute de marché, les chefs d'entreprise préféraient améliorer la productivité de leurs usines actuelles.

A présent, les entreprises ont en partie restauré leurs marges grâce à la chute des prix du pétrole et au crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi, et les patrons relancent des projets. Le mouvement reste toutefois timide. Au rythme des six derniers mois, *" il faudrait vingt et un ans pour remplacer les six cent cinq usines perdues depuis 2009 "*, calcule M. Cousquer.

D'autant que les nouveaux sites emploient en moyenne 40 % moins de personnel que ceux qui ferment. A Chassieu, l'unité d'Amoéba tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, avec seulement... huit techniciens. Le week-end, la nuit, l'usine hyperautomatisée fonctionne sans présence humaine. Tout est géré à distance. *" C'est une réalité qu'il faut connaître quand on parle de réindustrialisation, souligne le président d'Amoéba. Les grandes usines de deux cent ou deux mille salariés, il faut les oublier... "*

Denis Cosnard